


TU VOIS LE GENRE!

CONCOURS D'ÉCRITURE

Recueil 2026







Concours d'écriture organisé
dans le cadre
de la Journée internationale
des droits des femmes

Recueil des textes lauréats
du concours 2026 sur le thème
« Pour l'égalité des droits,
du droit de vote aux droits civiques »

sommaire

Catégorie moins de 20 ans

P.9 **Recette pour fabriquer l'égalité des droits**
Recette de cuisine de Niamé BARADJI

P.13 **Les Pas qui changent le monde**
Nouvelle de Nawel BENSAAD

P.16 **Leur regard m'écrase, le mien m'embrase**
Vidéo de Rokia SOUNDJA

Catégorie Vitriot·e·s

P.21 **La Fille au ruban rouge**
Récit de Chainese MOUMENE

P.25 **Joséphine**
Récit de Laura DE LA HOZ LOPEZ

P.28 **Le Retour des Amazones**
Paroles de chanson de Marion PAUZAT

Ce 8 mars, nous serons encore nombreux-ses à défendre nos droits, à affirmer avec force nos valeurs de liberté, de solidarité et d'égalité. À Vitry, cette journée sera marquée par l'ouverture de la Maison des femmes Alexandra Kollontai. Elle fut la première femme de l'histoire contemporaine à être nommée ministre, avec des mesures qui portent l'empreinte de son combat féministe : code de la famille égalitaire, mariage civil, dépénalisation de l'avortement, droit au divorce, protection des femmes au travail, des mères et des enfants, instruction gratuite, décriminalisation de l'homosexualité, droit de vote pour les femmes...

Cette maison porte, à son échelle, un idéal révolutionnaire : permettre à chaque femme d'être libre, de disposer d'un lieu collectif d'échanges et d'accompagnement. Elle offrira un soutien en matière de santé et de droit, aux femmes et à leurs enfants, ainsi qu'une aide à l'insertion professionnelle, à l'accès au logement, avec une attention particulière à celles en situation de handicap.

Avant de conquérir l'égalité réelle, les féministes ont lutté ardemment pour l'égalité civique. C'est à ces conquêtes qu'est consacrée la 8^e édition du concours d'écriture Tu vois le genre, autour d'un mot d'ordre : « L'égalité, du droit de vote aux droits civiques ». L'extrême droite qui progresse dans le monde, en particulier aux États-Unis, nous rappelle combien les droits peuvent reculer et que rien n'est jamais acquis sans la vigilance de toutes et tous.

Les auteur-trices ont en 6 000 signes rédigé un texte autour de ce thème. Ils sont encore une fois cette année riches d'inventivité et de justesse. Le 13 mars, lors d'une soirée au théâtre Jean Vilar, six lauréat.es seront récompensés par une mise en voix et en musique de leurs textes. La soirée se clôturera par un spectacle de l'humoriste féministe Nora Hamzawi.

Entre recette de cuisine, poème, nouvelle, les mots riment ou crient. « Être le lien », « être l'accord », penser à la résilience des générations passées pour encourager dans leurs droits les générations futures, parce que nous souhaitons à toutes d'être « encore là, quelque part, libre[s] et vivante[s] ». Dans ces textes, on apprend à se regarder, à se reconnaître, à toujours réécrire et partager. On choisit, enfin.

Merci à vous de donner vie par ces mots, ces images données à notre imaginaire, à notre combat commun pour l'égalité.

Pierre BELL-LLOCH,
Maire de Vitry-sur-Seine

Maeva DURAND,
Conseillère municipale
déléguée aux Luttes contre
les discriminations





Catégorie moins de 20 ans*

*Jeunes résidant et/ou scolarisés à Vitry.



ALEXANDRA KOLLONTAI

Recette pour fabriquer l'égalité des droits

Recette de cuisine
de Niamé BARADJI

Temps de préparation : 150 ans

Temps de cuisson : toujours en cours

Difficulté : collective

Ingrédients :

- 1 urne longtemps fermée
- 150 ans de patience brûlante
- 3 générations de femmes qui refusent de se taire
- 1 poignée de droits civiques
- 1 pavé lancé sans violence mais avec conviction
- 1 livre d'histoire à corriger
- Quelques lois imparfaites
- Beaucoup de voix

Étape 1 : Faire tremper le silence

Pendant des siècles, laissez les femmes dans l'eau glaçante du « ce n'est pas votre place ».

Remuez avec des phrases toutes faites :

« La politique est trop complexe » ;

« Restez raisonnables » ;

« Ce n'est pas le moment ».

Laissez mijoter l'injustice jusqu'à ébullition.

Étape 2 : Ajouter la colère

Pas la colère qui détruit.

Mais la colère qui éclaire !

En 1944, ouvrez enfin l'urne. Versez le droit de vote. Mélanger avec les mains tremblantes de celles qui déposent leur premier bulletin.

Goûtez. Mmmh... non.

Ce n'est pas égalitaire.

Il manque quelque chose...

Étape 3 : Incorporer les droits civiques

Ajoutez le droit d'étudier, de travailler, de disposer de son corps, de se présenter à une élection, de marcher sans peur.

Attention ! Le mélange peut résister.

Certaines habitudes forment des grumeaux :
écarts de salaire, stéréotypes, violences, invisibilisation.

Mais ne pas abandonner.

Fouetter avec persévérance !

Étape 4 : Rectifier l'assaisonnement

Trop de pouvoir concentré ?

Répartir.

Trop de voix masculines dans les manuels ?

Réécrire.

Pas assez de représentations diverses ?

Ouvrir les fenêtres.

L'égalité ne supporte pas les recettes figées.

Elle exige des ajustements constants.

Étape 5 : Servir collectivement

L'égalité des droits ne se mange pas seul voyons....

Elle se partage !!

Elle n'enlève rien n'a personne.

Mais elle multiplie les places autour de la table.

Certains diront :

« On en fait déjà assez ».

Mais si la recette était terminée, pourquoi certaines auraient encore peur de rentrer seules ?

Pourquoi les salaires seraient-ils différents ?

Pourquoi faudrait-il encore prouver sa légitimité ?

Astuce du chef :

Ne pas confondre égalité et uniformité.

Il ne s'agit pas de gommer les différences.

Il s'agit de donner la même liberté à chacune d'être soi.

Note personnelle :

Je n'ai pas attendu 150 ans.

Je suis née dans un monde où le droit de vote existe déjà.

Mais je vis dans un monde où l'égalité parfaite n'est pas encore servie sur toutes les tables.

Alors je refais la recette.

Je la transmets.

Je corrige les erreurs.

Je refuse les versions édulcorées.

Parce que personne ne devrait décider à la place d'une autre ce qu'elle peut devenir.



EMMELINE PANKHURST

Les Pas qui changent le monde

Nouvelle de Nawel BENSaad

Les pas qui changent le monde
Un jour, j'ai pensé à mes droits, à moi.
Je me suis rendu compte qu'ils ne sont pas tombés du ciel.
Ils ne viennent ni de moi, ni de quelqu'un du monde d'aujourd'hui.
Ils existent grâce aux femmes qui ont refusé le silence.
Ce sont elles qui m'ont inspirée pour écrire ces mots et qui me donnent
du courage.
Au début, on ne les entendait pas.
Leurs pas étaient trop légers pour résonner sur les pavés des villes, trop
discrets pour troubler le silence imposé.
Elles marchaient pourtant depuis longtemps, les femmes, mais l'Histoire
avait choisi de regarder ailleurs.
Puis, un jour, le murmure est devenu souffle.
Dans les rues, sur les places, devant les portes fermées du pouvoir, elles
se sont tenues droites.
Certaines tenaient des pancartes, d'autres des enfants, d'autres encore
seulement leur courage.
Elles demandaient peu, en vérité :
une voix,
un bulletin,
le droit d'exister autrement que dans l'ombre.
On leur a ri au visage.
On leur a dit que la politique n'était pas faite pour elles, que penser était
un luxe réservé aux hommes, que voter serait un danger.
Mais elles savaient.
Elles savaient que refuser le droit de vote, c'était refuser l'humanité
entière.

Alors, elles ont insisté.

Elles ont écrit, manifesté, crié, parfois en silence, parfois au prix de leur
liberté.

Chaque pas en avant était une bataille, chaque victoire une brèche dans
un mur ancien.

Le droit de vote n'était pas une fin, mais un début :
celui de l'égalité civique, de la reconnaissance, du respect.

Aujourd'hui encore, leurs pas résonnent.

Dans chaque femme qui parle, qui vote, qui décide, il y a l'écho de celles
qu'on n'écoutait pas.

Leur combat n'était pas seulement pour elles, mais pour le monde entier,

**car un monde qui refuse la moitié de l'humanité marche toujours de
travers.**

Si j'ai écrit ce texte, c'est parce que c'est ma pensée.

Parce que leurs luttes ont construit des droits dont je bénéficie
aujourd'hui.

Et tant que des femmes devront se battre pour leurs droits, le bruit de
leurs pas continuera,

jusqu'à ce qu'il devienne impossible de ne pas les entendre.



ELEANOR MARX

Leur regard m'écrase, le mien m'embrase

Vidéo de Rokia SOUNDJA

Texte de la vidéo :

« Je me réveille et, avant même d'avoir parlé, le monde a déjà quelque chose à dire sur moi.

Je marche vers le miroir pensant y trouver mon visage, mais ce que je vois, ce n'est pas moi. Ce sont des mots. Trop, pas à ta place, illégitime, différente. Et à force de les répéter, ces mots ont fini par s'installer. J'ai appris à me regarder avec un regard qui n'était pas le mien.

Être femme, c'est devoir se justifier d'exister. Être différente, c'est devoir prouver deux fois plus pour avoir deux fois moins. Rosa Parks était fatiguée de reculer. Angela Davis refusait de disparaître. Et moi, j'ai appris à baisser les yeux.

J'efface les mots mais pas les échos. Je frotte, mais ça me blesse. J'efface, mais ça reste. Je réefface, mais ça revient. Je parle, mais y'a plus rien. Même ma voix a disparu, étouffée parce qu'ils ont toujours voulu. Je crie, mais on ne m'entend plus. On a appelé ça de la colère, mais ce sont des blessures qu'on ne voit pas. Des coups sans trace, des regards qui pèsent plus lourds que des poings. À force de regarder mon reflet, j'ai oublié que ces mots n'étaient pas les miens.

J'ai oublié que je n'étais pas née avec eux.

Alors, aujourd'hui, je refuse de me voir à travers leurs yeux. J'ai frappé, mais c'est moi qui saigne. Ils voulaient que je me taise, mais je me suis battue quand même. Ce point fut levé par d'autres avant moi. Levé dans le silence, dans la peur. Levé pour exister.

Mais oui, ces mots ne me définissent pas. Je ne sais pas ce qu'on rejette sur moi. Je suis ce que moi je choisis de devenir.

Le racisme et le sexisme ne commencent pas sur la peau. Ils commencent dans le regard, le regard des autres et le regard qu'on s'attribue. Et aujourd'hui, je choisis de me voir autrement.

Libre, forte, égale, noire et femme, femme noire. »



Pour lire la vidéo,
scanner le QR CODE
ou RDV sur vitry94.fr/
TVLG2026





Catégorie Vitriot·e·s*

* Toute personne résidant, travaillant, se rendant régulièrement à Vitry ou ayant une attache particulière avec la ville.



HUBERTINE AUCLERT

La Fille au ruban rouge

Récit de Chainese MOUMENE

Peut-être est-ce le courant d'air, si rare durant la sécheresse de janvier, ou l'excitation des événements à venir qui me réveille subitement. Quoi qu'il en soit, à peine ai-je ouvert les yeux que je me place sous la bonde du jardin. Je laisse l'eau emporter toutes mes angoisses et je donne mon visage au ciel, immuable et inconscient de nos espoirs.

J'enfile mon *áo dài* blanc et tresse mes cheveux, encore mouillés. Bien que ces temps-ci, j'hésite à le porter, je noue mon ruban en velours blanc, bien trop enfantin. Importé d'Inde, il s'est retrouvé en ma possession par un caprice du hasard et est, au fil des années, devenu ma signature. Tout comme mon deuxième trésor.

Il s'agit d'une photographie d'une femme aux yeux aussi noirs que le khôl qui les souligne. Son regard est dur et digne, sans être menaçant. Son visage, lui, est agrémenté de multiples motifs tribaux. Des boucles rebelles s'échappent de son fichu, semblable à un ruban, un beau ruban rouge. Malgré l'usure évidente de l'image, je la range avec soin dans ma poche, tout près de mon cœur.

Un battement contre la vitre du salon me fait sursauter. Je vois soudain un homme défiguré que je reconnais aussitôt. Vãn, mon cousin. Issu d'une richesse déchuë, il est souvent accusé d'être trop proche de la culture occidentale par les patriotes. Comme d'habitude, il passe son bras par-dessus mes épaules lorsque j'arrive à son niveau afin de le soutenir.

Je sors un instant sur le palier à la recherche de quelqu'un disposé à me faire une course.

« Camarade ! »

J'apostrophe un jeune garçon.

« Apporte-moi une poche de glace ! »

Il hoche aussitôt la tête, s'exécute à grands pas jusqu'à ce que sa silhouette frêle se perde dans la foule. Dans la rue, l'effervescence collective se mêle à la défiance envers les quelques soldats français encore présents.

Au milieu du salon, mon cousin m'observe en silence et se contente d'ajuster ses lunettes aux branches métalliques.

« Merci », dit-il simplement, le visage impassible.

« Va voter », ajoute-t-il en tentant un léger sourire qui dévoile ses lèvres ensanglantées.

« Il y a très peu de pays où les femmes ont obtenu le droit de vote en même temps que les hommes. Ne gaspille pas ce privilège. »

Irritée, je prends une grande inspiration et je sors de la maison. Je ne suis pas d'accord avec Vãn. Ce n'est pas un privilège. J'ai travaillé pour cela et je suis convaincue que la femme de la photographie s'est aussi battue pour l'égalité. À la serpe dans la rizière, au couteau dans la cuisine, au fusil dans les champs.

Quelques jours plus tôt, j'ai même réussi à mettre le feu aux barilletts, si difficilement que je me suis brûlée et ai failli être rattrapée. Il n'est pas prudent de sortir alors que mon visage est encore frais dans l'esprit des derniers soldats en maraude. D'autant plus que le vote d'aujourd'hui est surtout symbolique mais je ne peux me résigner à rester à la maison. C'est mon dû, après tout.

« Tu as besoin d'aide ? »

Grogne une voix méfiante en français derrière moi.

Je me retourne, face à un *lính tây*. Instinctivement, je couvre la brûlure à mon poignet. Je réprime une grimace de dégoût causée par ses yeux aux reflets lubriques.

« C'est Mademoiselle, corrige une voix forte. Vous vous adressez à une femme adulte, vous devez la vouvoyer, Ông Tây. »

Son groin rougit et il marmonne qu'il proposait de m'expliquer le procédé démocratique car il peut être difficile pour les femmes de comprendre la politique.

« Je suis membre de l'Union des Femmes Vietnamiennes et j'ai à plusieurs occasions échangé avec Hô Chi Minh lui-même. Si elle a besoin d'indications, je suis là. Et surtout, nous savons réfléchir... »

Elle s'interrompt un instant. Des étudiants passent en criant, journaux à la main :

« Janvier 1946, premier vote populaire de la Nation ! Enfin le départ des Thực dân français ! »

Elle reprend lentement :

« Et il semblerait que vous soyez vous-même sur le départ. »

Sans un mot supplémentaire, elle s'éloigne, le menton haut. Je la suis

en ricanant. Un ton fier, une posture droite, des paroles piquantes.

« Vous êtes Anh Thur ? »

Elle hoche la tête, sans doute consciente de sa notoriété. Fierté de notre village, elle dégage une énergie singulière : élégante, réfléchie, quoique sèche. Nous marchons ensemble jusqu'au bureau de vote et je ne peux m'empêcher de tenter d'avancer avec la même prestance alors que nous rejoignons la file d'attente.

Chaque geste que nous posons aujourd'hui trace le chemin de toutes celles qui viendront après nous. À cet instant, la loi m'autorise enfin ce que la tradition m'avait refusé.

Lorsque vient mon tour, je dis :

« Cām Nung Thùy, dix-huit ans. »

La foule s'agite alors que je tends la main vers l'urne.

« Mort aux femmes rouges ! »

Le hoquet de la masse se fait entendre. Puis, soudain, le silence.

Je sens un choc fulgurant, mon corps fléchit, s'efface au sol. Anh Thur fouille férocement sa poche, finit par sortir un fer scintillant. Une falcata, un souffle. Je devine que sa victime est un homme. Elle revient, le regard inquiet et protecteur. Ma vision devient floue et agitée. Les spasmes incontrôlables forcent mon visage à heurter inlassablement l'asphalte.

« ... une réaction de choc, c'est-à-dire une respiration rapide, convulsions et une peau moite et bleutée. »

La voix de mon petit frère s'élève dans mon esprit, claire et cristalline, et récite sa leçon par-dessus le bourdonnement incessant. Sinh était trop jeune pour mourir. Je suis trop jeune pour mourir. Je ne veux pas mourir. La douleur dans mon bassin est écrasante et le soulagement est si tentant. Je veux me reposer. Je chasse aussitôt cette pensée.

Maman... Pas maintenant.

Mes paupières s'alourdissent mais je n'ai pas la force de les fermer. Je distingue seulement mon ruban. Est-ce vraiment le mien ? Non, le mien est blanc. Ce ruban-là est comme celui de la femme de la photographie.

La réalisation me frappe : elle n'a pas plus d'années que moi. Une fille fière et forte. J'espère ne pas la rejoindre.

Je souhaite qu'elle soit encore là, quelque part, libre et vivante.



NAOMI ANDERSON

Joséphine

Récit de Laura DE LA HOZ LOPEZ

Ce mercredi pluvieux, Joséphine décida que c'était le moment idéal pour mettre de l'ordre dans ses souvenirs. Elle avait pris sa retraite depuis déjà deux mois et les dédicaces et travaux de ses élèves étaient en train de phagocyter son modeste appartement à Vitry-sur-Seine.

Elle n'avait pas passé une heure à ranger lorsqu'elle tomba sur un papier jauni très bien conservé, le premier contrat d'enseignante de sa grand-mère en Espagne en 1923, quelques années avant d'émigrer en France à cause de la guerre civile espagnole :

« M^{me} Corredoira Álvarez s'engage à :

1. Ne pas se marier. Le présent contrat sera automatiquement annulé et sans effet si l'enseignante se marie.
2. Ne pas fréquenter d'hommes.
3. Être chez elle entre 20h et 6h, sauf pour assister à une cérémonie scolaire.
4. Ne pas fréquenter les glaciers du centre-ville.
5. Ne quitter la ville sous aucun prétexte sans l'autorisation du président du conseil des délégués.
6. Ne pas fumer de cigarettes. Ce contrat sera automatiquement annulé et sans effet si l'enseignante est surprise en train de fumer.
7. Ne pas boire de bière, de vin ou de whisky. Ce contrat sera automatiquement annulé et sans effet si l'enseignante est surprise en train de boire de la bière, du vin ou du whisky.
8. Ne pas voyager en voiture ou en automobile avec un homme autre que son frère ou son père.
9. Ne pas porter de vêtements de couleurs vives.
10. Ne pas se teindre les cheveux.
11. Porter au moins deux jupons.
12. Ne pas porter de robes qui dépassent de plus de cinq centimètres au-dessus des chevilles.
13. Maintenir la salle de classe propre.
14. Ne pas utiliser de poudre pour le visage, ne pas se maquiller ni se mettre du rouge à lèvres. »

Un éclair traversa son regard et ses poils se hérissèrent devant tant d'effronterie. Elle n'en croyait pas ses yeux devant toutes ces règles absurdes de l'époque. Vivre dans l'ombre était la seule option.

Cependant, elle revint à cette époque et se retrouva soudainement dans le corps de sa grand-mère, nettoyant minutieusement la classe de son village asturien bien-aimé et la chauffant à sept heures du matin, comme elle le lui avait si souvent raconté. Marchant sur des sentiers étroits avec une jupe presque aussi longue que ses idéaux, aux couleurs sobres qui ne parvenaient pas à camoufler son enthousiasme et sa foi dans l'éducation. Sa lutte insatiable pour sa liberté et les droits des femmes.

Joséphine revint à la réalité en entendant Sabrina, sa petite-fille, bouger dans son lit. L'ancienne maîtresse profita des quelques minutes de calme qui lui restaient pour lui écrire une lettre, plutôt un contrat de vie, que Sabrina ne comprendrait que quelques années plus tard :

Vendredi 20 février 2026

Chère Sabrina,

Promets-moi que tu exerceras tous tes droits et libertés en tant que femme, en particulier les suivants :

1. Que tu te maries ou non, tu pourras continuer à travailler. Souviens-toi que ton arrière-grand-mère a dû émigrer pour pouvoir tout faire.
2. Fréquente aussi bien des femmes que des hommes, ainsi que toute personne quelle que soit son identité de genre. Le genre ne détermine pas la bonté.
3. Tu es libre de sortir et d'entrer chez toi quand tu le souhaites, sauf en cas de nouveau confinement. Profites-en, ne t'enferme pas dans une cage et vole librement.
4. Tu peux (et tu dois) aller dans les glaciers du quartier. N'oublie pas que ma glace préférée est celle à la pistache ! Même si cela semble être la règle la plus absurde, il y aura toujours quelqu'un pour juger ton corps. Prendre du poids, maigrir, c'est inévitable, mais ne vis pas pour cela. Ton corps t'appartient.
5. Voyage autant que tu peux, seule ou accompagnée, mais fais-le. Ce n'est pas un droit si récent.

6. Tu peux fumer, même si je te le déconseille. Cela fait longtemps que ce n'est plus chic. Aujourd'hui, la tendance est plutôt healthy.
7. Il en va de même pour l'alcool. Les nouvelles générations sont plus intelligentes.
8. Je reviens à la deuxième règle. Tu peux conduire avec n'importe qui. Et, bien sûr, tu peux aussi conduire seule, mais seulement avec de la bonne musique, hein ? Ne cesse jamais de te battre pour qu'on ne t'ampute pas ta liberté de mouvement.
9. Tu peux porter des vêtements colorés si tu le souhaites. Je te demande simplement de ne pas mélanger les motifs. Tu ne seras pas licenciée si tu le fais, comme en 1923, mais je te réserverai probablement un rendez-vous chez l'ophtalmologue. J'allais oublier, souviens-toi que le rose était autrefois associé aux hommes, car il était synonyme de virilité. Les couleurs n'ont pas de genre, alors évite les *gender reveal parties*, s'il te plaît.
10. Tu peux aussi te teindre les cheveux, ce sont eux qui en souffriront le plus. Ni la longueur des cheveux, ni leur couleur ne définissent une femme.
11. Tu es absolument libre de porter les vêtements que tu veux. Alors exprime-toi ! Plus tu dévoiles ton corps, plus tu recevras de commentaires déplacés. La liberté d'expression n'a pas été créée pour cela.
12. Relis le onzième point.
13. Tu n'es ni obligée de cuisiner ni de nettoyer la maison toute seule. Délègue et fais confiance aux autres.
14. Tu peux te maquiller ou non, t'épiler ou non. Avoir des enfants ou non. Leur donner ton nom de famille ou non. Même voter ou non. Mais n'oublie pas que ta voix a beaucoup de valeur et que tu dois l'utiliser. Cela fait moins de cent ans que nous pouvons le faire. Tout comme le masculin n'a pas toujours prévalu sur le féminin, nos droits ont évolué au cours de l'histoire. Continue à te battre pour eux : sois librement heureuse.

Avec toute mon affection,

Joséphine

Le Retour des Amazones

Paroles de chanson
de Marion PAUZAT

Dans le vent froid des siècles passés
On a murmuré nos vérités
De quarante-huit sans nous dans les lois
Jusqu'au jour où l'Histoire nous voit
Avril quarante-quatre, enfin
Nos noms gravés dans le destin
Et quarante-cinq, dans le matin
Nos mains tremblaient sur le bulletin
Cent ans de luttes, cent ans debout
Pour un seul geste, un geste à nous
C'est le retour des Amazones
Nos voix pèsent autant que les vôtres
Un bulletin glissé, une voix levée
C'est notre histoire qui renaît
C'est le retour des Amazones
Dans chaque urne nos espoirs résonnent
On choisit la route, on choisit demain
Plus personne ne votera pour nous
Dans chaque fille, dans chaque sœur
Il y a des promesses et des heures
Celles qui marchaient sans faire de bruit
Ont déplacé le monde, aujourd'hui
On n'est ni symboles ni décor
On est le peuple, on est l'accord
Celles qui écrivent, celles qui font
Battre le cœur des nations
Elles ont attendu des années
Pour ce papier, pour cette clé
Aujourd'hui nos voix se lèvent
Et plus rien ne nous enlève
C'est le retour des Amazones
Ni oubliées, ni fantômes
On écrit la loi, on trace le chemin
Avec nos voix, avec nos mains
C'est le retour des Amazones
Et la peur change de camp, elle abandonne
On est le choix, on est le lien
On est demain, on est le lien



AUDRE LORDE



Naomi Bowman Talbert Anderson (1843 – 1899)

Suffragette afro-américaine, militante des droits civiques et écrivaine. Dans les années 1870, elle plaide pour l'égalité des droits entre les genres et les races, dénonçant la condition des femmes afro-américaines qu'elle considère encore réduites à une forme d'esclavage en raison de leur exclusion du droit de vote. Poétesse et conférencière, elle décrit dans ses discours la vie et les injustices subies par les femmes noires. Elle est également l'une des premières journalistes afro-américaines publiées dans la presse et reçoit de nombreux éloges d'autres suffragettes pour sa contribution majeure au mouvement.



Hubertine Auclert (1848–1914)

Journaliste, militante féministe et figure fondatrice du suffragisme français, elle est l'une des premières à avoir revendiqué explicitement le droit de vote des femmes en France. Fondatrice du journal *La Citoyenne*, elle a mené des actions audacieuses – boycott du recensement, interventions publiques, pétitions – pour dénoncer l'exclusion des femmes de la citoyenneté.



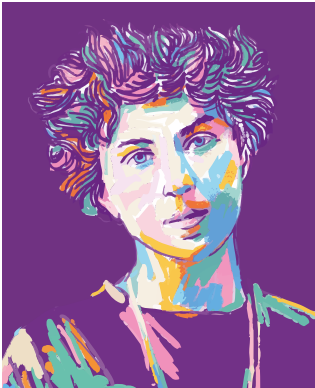
Eleanor Marx (1855-1898)

Fille de Karl Marx, militante engagée en Grande-Bretagne, elle défend l'idée que l'oppression des femmes est indissociable de l'exploitation économique imposée par le capitalisme. Contrairement à un féminisme centré uniquement sur le droit de vote, Eleanor Marx s'engage pour la défense des femmes de la classe ouvrière, en luttant pour de meilleures conditions de travail, des salaires décents et le droit à l'organisation syndicale. Elle affirme également que la vie privée est politique, en critiquant le mariage traditionnel et en revendiquant l'égalité entre les sexes dans le couple. Son combat s'inscrit ainsi dans une vision internationale et sociale de l'émancipation des femmes.



Emmeline Pankhurst (1858-1928)

Figure centrale du mouvement des suffragettes britanniques. Fondatrice de la Women's Social and Political Union, elle adopte des méthodes militantes radicales afin d'obtenir le droit de vote pour les femmes. Elle encourage la désobéissance civile et soutient l'usage du jujitsu comme moyen d'auto-défense pour les militantes. (lire la BD, *Jujitsu-suffragettes, les Amazones de Londres*, éditions Delcourt).



Alexandra Mikhaïlovna Kollontai (1872-1952)

Militante communiste, théoricienne féministe marxiste et dirigeante soviétique. Elle participe activement à la Révolution russe de 1917 puis au premier gouvernement de la jeune Union soviétique, en tant que Commissaire du peuple au bien-être social, elle est alors la première femme de l'histoire contemporaine à occuper un poste ministériel. Elle œuvre à l'émancipation des femmes par le travail, l'éducation et la transformation des rapports familiaux, notamment au travers de projets d'éducation collective incarnés par les premières crèches ouvrières. Elle défend également, au sein du gouvernement soviétique, le droit au divorce, à l'avortement, ou encore la contraception. Après son passage au gouvernement, elle mène une carrière de

diplomate, faisant également d'elle une des premières femmes à occuper ce poste. Elle était également une théoricienne marxiste et féministe reconnue, notamment pour ses travaux sur l'abolition de la prostitution, sa critique de la conception bourgeoise de la famille, ou encore le concept « d'amour-camaraderie ».



Audre Lorde (1934-1992)

Écrivaine, poétesse et militante lesbienne afro-américaine majeure des luttes féministes et LGBTI+. Elle se définit elle-même comme une « Noire, lesbienne, féministe, mère, guerrière et poétesse ». Engagée dès les années 1960 dans les mouvements pour les droits civiques, le féminisme et l'antiracisme, elle développe une pensée reliant le racisme, le sexisme, l'homophobie et les inégalités sociales. À travers ses œuvres, notamment *Sister Outsider* et *Zami*, elle insiste sur la force du langage, de la colère et de la solidarité comme outils d'émancipation.

TU VOIS LE GENRE !

